

Parachat PINH'AS
19 Juillet 2008 / 16 Tamouz 5768



Entrée de Chabat : 19h50
Sortie de Chabat : 21h58

Le mot du Rav :

« EN MON HONNEUR »

Bamidbar 28/2 : « **Tsav-ordonne aux enfants d'Israël et dis-leur mon offrande, l'aliment de mes sacrifices consommé, qui me sont en agréable odeur, vous aurez soin de me les présenter en leur temps** » :

- Olat tamid, le sacrifice journalier, un agneau matin et soir.
- Moussaf chabat, deux agneaux supplémentaires le chabat.
- Moussaf des fêtes, à l'occasion de Roch Hodech, des fêtes, Pessah', Chavouôt, Roch Achana, Kippour, Souccôt et Chémini Atsérèt.

Ce passage nécessite quelques éclaircissements :

- 1/ Généralement la Tora emploie le verbe parle « daber », ici c'est le mot « tsav », ordonne aux enfants d'Israël.
- 2/ Le livre de Vaïkra est consacré à tous les sacrifices personnels offerts à différentes occasions. Pourquoi les sacrifices collectifs journaliers de chabat et des fêtes sont ordonnés dans le livre de Bamidbar et précisément dans la paracha de Pinh'as.
- 3/ Et pourquoi, juste après la nomination de Yéochoua bin Noun, successeur de Moché Rabénou, la Tora ordonne les sacrifices collectifs ?

Rachi propose un début de réponse, en ce qui concerne le rapport entre l'ordre d'offrir les sacrifices collectifs et la nomination de Yéochoua : Moché Rabénou était inquiet de l'avenir des enfants d'Israël. Achem lui répondit « au lieu de Me faire des recommandations dans l'intérêt de Mes enfants, Tsav-donne leur des ordres en mon honneur.

Quel ordre ? L'ordre des sacrifices collectifs. En quoi l'ordre des sacrifices collectifs se distingue-t-il de toutes les mitsvots ? Et surtout que les sacrifices ne se pratiquent qu'à l'époque du Bet Amikdach ?

Dans cette paracha de Pinh'as, nous assistons :

- 1/ A l'**audacieuse** intervention de Pinh'as ben Elazar pour apaiser la colère divine du dessus des Bené Israël. Achem lui accorde pour son sacrifice de lui-même - Messih'out Néfèch - son alliance de chalom qui sera pour lui et toute sa descendance, une alliance de sacerdoce perpétuel.
- 2/ Les filles de Tsélofrad se présentent avec « **sagesse** » devant Moché Rabénou pour réclamer leur droit d'héritage. Après consultation auprès d'Achem, elles hériteront la part de leur père en Israël.
- 3/ L'inquiétude de Moché Rabénou de nommer un guide, Achem le rassure en désignant Yéochoua, homme animé d'esprit et lui ordonne-Tsav-aux Béné Israël, donne leur des ordres en mon honneur de fournir des efforts audacieux comme Pinh'as pour la prière du matin et du soir. Les deux agneaux du chabat correspondent aux deux mitsvots du chabat, « **zah'or véchamor** ». Zah'or, souviens-toi, étudie la Tora, pose des questions avec sagesse comme les filles de Tsélofrad et observe parfaitement le chabat.

Le moussaf de Roch H'odech c'est l'effort du renouveau, comme Yéochoua qui est comparé à la lune.

Le moussaf des fêtes, c'est apprécier dans la joie les bienfaits divins, la sortie d'Égypte, le don de la Tora et la protection divine.

En l'honneur de Achem, offrons un sacrifice collectif « Ola tamid », un sacrifice perpétuel, même en l'absence du Bet Amikdach, de dévouement, de sagesse et de renouvellement dans la joie

Par RAV MOCHE MERGUI
ROCH HAYECHIVA

Courage !!! Pinhass est en toi

Par Yonathan Chocron de Yérouchalaim

Le peuple d'Israël vient d'assister à la transformation de la malédiction de Bilame en bénédiction, malheureusement Bilame dans sa ruse donne un conseil fatal à Balak qui va plonger le peuple d'Israël dans la débauche la plus complète qui par la suite va anéantir plus de vingt quatre mille personnes du peuple d'Israël.

Ce conseil consiste à attirer et à inciter les hommes juifs par une ruse sans limite à la débauche.

C'est là où un homme qui se dénomme Pinhass se lève et ne pouvant pas supporter un tel spectacle décide de prendre les choses en mains, au prix de sa vie comme nous l'expliquerons par la suite ; Il s'arme d'une lance et surtout de courage ! Il se dirige vers la tente d'un des princes d'Israël : Zimri ben Salou , le Maguide de Douvna explique que cette tente était surveillée par douze mille gardiens .

Pinhass, à la vue de cette troupe de soldats, fut pris d'une peur extrême jusqu'à que son âme le quitta ! Ce n'est que par le mérite de Nadav et Aviou, les fils d'Aharon (qui eux aussi s'étaient sacrifiés pour le nom de D...), que son âme lui fut rendue. D'un pas sûr il s'introduit dans la tente, et la vue de l'abomination pratiquée entre le prince et la Moabite, sans pitié et sans hésitation il embrocha la prince et sa compagne, quel courage remarquable !!

Le Rav Eliahou Roth masguiah de la yechiva Beth Shmaya nous disait toujours que chaque fait relaté dans la Torah a pour but de nous faire réfléchir

et de nous donner un exemple pour notre vie quotidienne.

Je n'incite ici personne à la violence mais j'aimerais analyser avec vous la nature de ce fait et sa raison.

Pinhass était un homme comme vous et moi, un homme qui comme tout être humain tient à sa vie et essaye de se protéger de tout danger, et pourtant devant douze mille soldats rien ne le l'impressionne, même la mort ne le fait pas réfléchir, comment comprendre un tel courage ?

La Michna dans le maxime des pères au chapitre 2 Mishna 5 s'exprime en ces termes : « A l'endroit où il n'y a pas d'homme soit un homme », il est connu par ailleurs que le roi David dit dans les psaumes « Qui est l'homme heureux ? celui qui va dans les chemins de l'Eternel et s'éloigne du chemin des mécréants ! ».

Voilà qui était Pinhass, il était tout « simplement » un homme, un vrai homme de Torah pour qui le but était de placer le respect de l'Eternel par-dessus tout !!! Et quand il vit que les « hommes » manquent il a su affirmer son désir de glorifier l'Eternel au prix de sa vie !!

La fin de l'histoire tout le monde la connaît, l'Eternel ne peut rester insensible à cet acte héroïque et récompensa Pinhass en lui donnant la "pontification" éternelle.

Nous pouvons voir d'ici combien est important d'être un homme là où il n'y en pas !!!

Je vous entends déjà me dire en lisant : « Mais Bilame n'existe plus, il n'est plus d'actualité, devons-nous encore nous en inquiéter » ?

Je vous réponds de suite mes chers amis, BILAME EXISTE PLUS QUE JAMAIS !!!! Je peux même vous rajouter que sa « haute saison » a commencé et qu'elle prendra fin (si tout se passe bien) le premier septembre, je vais m'expliquer.

Chacun, j'imagine, a déjà pianoté 24 H d'affiler sur son clavier pour trouver sa destination de vacances : Eilat, st Tropez ou bien les caraïbes etc..... Le principe est simple : aller le plus loin possible, « s'évader » et surtout ne plus revoir les mêmes têtes de toute l'année, pourquoi pas ? Le problème c'est que lorsqu'on va loin on s'éloigne « des hommes » et peut être un peu aussi de notre humanisme personnel !!! Au fond on ne connaît pas grand monde aux Caraïbes et le rabbin ne risque pas de nous suivre là bas, c'est là Bilame arrive en courant il est présent pour nous faire « tomber la chemise » (je n'irais pas plus loin on risque l'insolation) sachons dans ces moments « chauds » faire ressortir le Pinhass qui est en nous et qui saura protéger notre humanisme et ne pas trébucher.....

Car, attention ! la chute est raide et l'eau (la Torah) n'est pas profonde !!!!

Alors gardons le bord et pourquoi ne pas faire un petit tour au 31 rue Henri barbusse à la YECHIVA du cej, là bas au moins il y a la climatisation et surtout la TORAH !!!!

Bonnes vacances à tous et n'oubliez pas le chofar commence à sonner dans moins de deux mois !!!!!

Ô YEROUCHALAÏM !!!
Yérouchalaïm ! nous t'avons perdu.
Yérouchalaïm ! nous voulons te retrouver.

Par Rav Imanouël Mergui

« Tout celui qui porte le deuil sur *Yérouchalaïm* verra la joie qu'elle finira par connaître, et tout celui qui ne s'endeuille pas des malheurs qui ont atteint *Yérouchalaïm* ne connaîtra pas ses événements joyeux », nous disent nos Sages au traité *Taânit* 30b.

Du dimanche 20 juillet au dimanche 10 août nous entamons les "3 semaines noires" de notre histoire : la dévastation de la ville de *Yérouchalaïm*, la destruction du Temple, le massacre de nombreux juifs. Selon l'expression talmudique c'est un devoir de porter le deuil plus que d'être triste.

Pourquoi nous n'arrivons pas à vivre ce deuil ?

Sommes-nous si insensibles aux événements maudits de notre histoire ?

Peut-être tout simplement nous occultons l'aspect noir des choses, nous préférons, et peut-être à juste titre, les moments plus agréables ! Et pourtant nos Sages, puissants dans leur pensée, conditionnent la connaissance de la joie, donc du positif, au deuil que nous nous devons de vivre !

Qui ne rêve pas de revoir la ville sainte de *Yérouchalaïm* reconstruite dans toute sa splendeur ?!, nettoyée de toutes les impuretés qui l'habitent et qui la souillent.

Le *Rav Chlomo Brewda*, dans son ouvrage original "*Yibané Hamikdach*" s'étonne : « Ces dernières générations, et plus particulièrement de nos jours, les hommes ne portent plus correctement le deuil de *Yérouchalaïm*, combien ce phénomène est-il très étonnant voire surprenant. Nos Pères nous racontent que dans le passé, dans la majorité des villes de la diaspora là où les juifs habitaient, on pouvait largement reconnaître l'esprit du deuil depuis *roch h'odech av* jusqu'au jeûne. A plus forte raison que le deuil était largement ressentie durant le jour même du jeûne, hommes, femmes, enfants, vieillards, tous étaient peinés de ce qui nous est arrivé. Au moment où les *kinot* de *tichâ béav* étaient récitées tous pleuraient... Et de nos jours..., malheur aux yeux qui ont vu et aux oreilles qui ont entendu que nul ne s'en intéresse, les cœurs sont insensibles à tous les maux du deuil ».

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Qu'est-ce qui a fait que nous en sommes arrivés là ?

Formulons la question de façon moins dramatique (plus lisible) : quel deuil devons nous porter ?, pour mieux espérer rencontrer la joie des événements qui feront sourire *Yérouchalaïm*.

Rav Chlomo Brewda propose trois idées pour expliquer notre indifférence à ces épisodes poignants de notre histoire. Etudions les, ensemble, pour découvrir ce qui fera que le jour du 9 av se transforme en fête-*moëd*.

1^{ère} réponse : Submergé de matérialité.

L'homme d'aujourd'hui, même le juif, est trop pris par la recherche incessante d'un monde matériel. Il n'a plus, en tout cas très peu, de recherche pour les choses d'une dimension dépassant la matière. Il ne s'investi plus dans l'étude de la Tora et ses valeurs. Celui qui en ferait autant est parfois même la risée de son entourage. Prenons pour exemple l'éducation des enfants : autrefois le souci des parents était d'inculquer à leur enfant la connaissance de la Tora, ainsi que la pratique des *mitsvot*. Aujourd'hui une bonne éducation se définit par "un bon métier" !, "des bonnes études" !, "un avenir matériel sûr" ! Cet état d'esprit dans lequel l'homme est entrepris l'éloigne fatalement des affaires dites "spirituelles". Par conséquent ceci l'a conduit à ne plus rien ressentir dans ces choses, à tel point d'être étonné qu'on puisse porter le deuil sur *Yérouchalaïm*. Certains vont même jusqu'à penser que *Yérouchalaïm* est "libre", l'absence du *Bet Hamikdach* n'est pas un souci, même pas mineur, en tout cas pas au point de porter un deuil. C'est bien de cela que l'homme doit se lamenter aujourd'hui : c'est-à-dire qu'il ne ressent plus rien qui ne soit pas synonyme de matérialité. Soyons honnêtes, notre souci quotidien est loin du Temple, il est plutôt orienté vers notre bien être matériel. Attention !, cela ne veut pas dire que le bien être matériel est à bannir mais celui-ci a étouffé notre bien être existentiel, c'est de celui-ci qu'il faut se repositionner.

2^{ème} réponse : Le concours du érev rav

